

courtines de sa fenêtre, lui fait un signe de la main, et part comme un trait... Le pont-levis résonne sous les pas de son cheval et sous ceux de la foule qui le suit, et ce bruit, ce tumulte joyeux s'affaiblit peu à peu. Les pas des chevaux, la voix des hommes ne se font plus entendre; seulement quelques éclats de trompe parviennent encore jusqu'au château; bientôt même ces sons s'évanouissent et se fondent dans le silence, et Françoise de Dinan, agenouillée dans son oratoire, n'est plus distraite par aucun bruit.

## V I

### LE MOINE.

Restée seule avec ses dames, la princesse de Bretagne ne voulut point aller s'établir dans la grande salle d'apparat; elle préféra passer la matinée dans une chambre voisine de la sienne, dont elle avait fait non son *boudoir* (car les boudoirs n'étaient pas connus alors), mais son *parloir*, nom donné, au quinzième siècle, à ce que nous appelons aujourd'hui *petit salon*.

Ce parloir était situé dans une des tours, et avait une fenêtre en ogive, d'où la vue s'étendait sur le lac; sa forme était ronde; douze colonnes sveltes et effilées sortaient en demi-relief des parois des murs circulaires; du haut de ces piliers gothiques partaient de doubles nervures en saillie, qui, se dessinant en blanc sur les murs d'azur étoilés d'or, se réunissaient toutes au centre de la voûte, où l'écusson des sires de Retz se voyait entouré de banderolles et de lambrequins sculptés.

Françoise avait fait placer dans ce parloir sa biblio-